

# HIER ET AUJOURD'HUI L'ORFÈVRE : UNE EAU VIVE

Nicolas Marischael est restaurateur d'argenterie ancienne dans le Marais. Depuis quelques années, il crée ses propres pièces. Rencontre avec un orfèvre.

TRIBOULETS, BIGORNES, RÉSINGLES, banc à étirer, bouteilles... autant de jolis termes liés au travail des orfèvres qui aujourd'hui paraissent barbares. Dans son atelier de la rue de Saintonge, frotté au temps, Nicolas Marischael possède, tel un maître du siècle des Lumières, des outils à faire rêver, précieux parce qu'introuvables pour qui sait s'en servir. Bon nombre lui viennent de son grand-père, cuillériste dans l'entre-deux-guerres. A l'époque, on pouvait vivre de la fabrication des couverts en argent massif. Son fils, tombé dans la marmite, a pourtant senti le vent tourner. « L'argent devenant de plus en plus coûteux, mon père s'est spécialisé dans la restauration de l'argenterie ancienne. J'ai appris ce métier grâce à lui », raconte Nicolas Marischael. Ce ne fut pas l'affaire de quelques mois. « Dix ans d'apprentissage sont nécessaires pour maîtriser les différentes étapes de réalisation : travail du cuillériste, du planeur, du monte au marteau, du soudeur, du ciseleur, du graveur et du polisseur. » Si vous souhaitez débosser une théière en argent, faire ressouder un bec volage, ou connaître le passé de votre trésor, n'hésitez pas... En vingt ans de métier, l'homme s'est fabriqué un œil d'expert, reconnu par ses pairs. « Lorsqu'on chauffe une pièce en argent, elle blanchit, dès lors on connaît toute son histoire. » Les restaurateurs qui déshabillent jour après jour les objets, en décèlent mieux que quiconque les qualités ou les coquetteries et la visite d'un atelier met toujours le doigt sur une inconnue. Loin des vitrines et des sunlights, les objets reprennent soudain pied. Et l'on ne s'étonne plus : la fabrication d'une aiguïère, simple en apparence, exige trente heures de labeur. Car certains outils pèsent des tonnes ! Au tournant du siècle, Nicolas Marischael a donc tricoté un nouveau pan de l'histoire familiale. « Après vingt ans de restauration, j'ai eu envie de réaliser mes propres créations, dans la tradition des Germain, mais avec une approche contemporaine. » Les pièces créées par Nicolas Marischael sont des objets « utiles », bien qu'elles soient conçues comme des pièces de collection, signées et numérotées (10 exemplaires) : samovar, théière, boîte à thé, set de naissance, candélabres, photophores, couverts, ainsi que trois aiguïères qui sont, dans l'étude de l'oblique et de la sphère, ses plus belles réussites (de 150 à 30 000 euros). ■

Nicolas Marischael,  
4, rue de Saintonge, 75003 Paris  
(01.42.78.07.63 ;  
www.marischael.com).

« Natura »  
aiguïère (sans  
anse) en  
argent massif  
(H. 25 cm,  
P. 1,22 kg),  
6 000 € ;  
et théière  
sphère en  
argent massif  
et bois  
exotique,  
10 000 €.

« Nova », photophores en métal argenté  
(H. 55 cm) de Nicolas Marischael, 6 000 €.



L'une des dernières créations de Nicolas Marischael (aiguïère en argent et galuchat).

## ORFÈVRE ANCIENNE : AVIS D'EXPERTS

Trois questions à nos experts Thierry de Lachaise, responsable du département chez Sotheby's, et Philippe Serret, du cabinet Serret-Portier à Paris.

**Le Figaro Magazine – Quelle est la cote de l'argenterie ancienne dans le raz de marée contemporain ?**

**Philippe Serret** – La cote de l'argent comme celle du dollar a baissé, et notamment celle des objets courants liés à l'habitat traditionnel ; ils sont moins chers aujourd'hui qu'il y a vingt ans mais aussi moins chers que ceux en métal argenté des grands magasins. **Thierry de Lachaise** – Ont chutés les ensembles (théière, cafetière, sucrier, pot à lait et plateau) et les verseuses en général. Une cafetière d'époque Louis XVI coûte aujourd'hui 1 500 €, elle valait le double il y a dix ans.

**P. S.** – Seule la théière, beaucoup plus rare au XVIII<sup>e</sup> siècle est stable. Un joli modèle Louis XV peut alors valoir dix fois plus qu'une cafetière Louis XVI classique tripode.

**Quelles sont les pièces dont la cote est soutenue ?**

**T. L.** – Bizarrement, les ménagères en argent. Plus elles sont complètes, mieux elles se vendent. Ou encore les pièces très originales. Celles de l'époque Napoléon III avec mélange d'argent, de cuivre et d'émaux, ou sorties de pierres semi-précieuses, les pièces de Froment-Meurice ou de Christoffe.

**P. S.** – Ou les modèles anecdotiques, bref, tout ce qui sort de l'ordinaire, par exemple une paire de

flambeaux Louis XVI à décor de feuillages en relief. Sans oublier les modèles Louis XIV qui sont rares, suite aux grandes fontes.

**T. L.** – Pour revenir plus près de nous, l'orfèvrerie Art déco est également au beau fixe, surtout quand elle est signée Jean Puiforcat ou Georg Jensen.

**Vos conseils ?**

**P. S.** – Acheter de l'argent et non du métal argenté, qui ne vaut rien. Ne pas hésiter à mélanger les genres : couverts anciens (12 couverts XIX<sup>e</sup> : de 300 à 400 euros, et un couvert XVIII<sup>e</sup> : 80 euros) et vaisselle contemporaine.

**T. L.** – Préférer un modèle typé de son époque, armorié si possible, et apprendre les rudiments des poinçons : ils épousent le contour des lettres avant la Révolution, et sont géométriques après 1798 – entre 1789 et 1798, il n'y eut aucun poinçonage –, il est bon aussi de reconnaître le poinçon Minerve apparu en 1838, qui vaut encore aujourd'hui. ■

Vente d'orfèvrerie le 10 avril chez Sotheby's et le 15 avril à Drouot-Richelieu (Piassa).

83 737 € ; théière en argent par le maître orfèvre H. L. Le Gaigneur, Saint-Omer, vers 1740. Beaussant-Lefèvre, fin 2004. 31 450 € ; fourchette d'une ménagère en argent par Thomas & Héning, Paris, vers 1865. Sotheby's, octobre 2007.

## LES VENTES

**Hôtel Dassault  
Mercredi 12 mars**

**Vente Paulin** : alors que le Mobilier national organise une rétrospective Pierre Paulin, la maison Artcurial propose une vente exclusivement consacrée au travail du designer, soit près de 80 pièces retraçant cinquante ans de création, dont certaines proviennent de sa collection personnelle. 20 h. Artcurial Brist Poulain Le Fur F. Tajan, avec Fabien Naudan,

spécialiste du département design, Rond-point des Champs-Élysées (01.42.99.20.20).

**Hôtel Bristol, Paris  
Vendredi 14 mars**

**Plus de 30 000 bouteilles** provenant d'une seule cave estimées à 1 M€ seront mises en vente (bordeaux, bourgogne et vins de la vallée du Rhône, avec des millésimes allant de 1961 à 2003) 112, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

14 h 30. La vente organisée par M<sup>e</sup> Lombrail Teuquand et Claude Maratier se poursuivra les 15 et 16 mars dans l'hôtel des ventes de La Varenne-Saint-Hilaire (01.43.97.91.29).

**Richelieu-Drouot  
Samedi 15 mars**

**Vente Pin-up** : 400 lots allant de 80 à 8 000 €, dont 150 proviennent de la collection personnelle d'Aslan, devenu célèbre en dessinant « La Pin'up du mois » pour le magazine *Lui* pendant dix-huit ans. Kahn-Dumoussat. 13 h 30, salle 9 (01.47.70.82.66).

« Mushroom », 1963,  
Edition Artifort de Pierre Paulin  
(de 500 à 700 €).